



# PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

AU spectacle donné à la cour à l'occasion de la Saint-Henri, les costumes des dames invitées étaient des plus gracieux et des plus élégans : on voyait des robes blanches brodées en soie de couleur ; des tissus de gaze ornés de chefs au-dessus de l'ourlet, ou des bouquets de fleurs nuancées en soie et en or ; plusieurs corsages à la grecque ou à l'éthi ;



des robes en gros de Naples peint ; des foulards brodés. Les plus jeunes personnes étaient en blanc uni , avec des coiffures de fleurs et de perles. La toilette de MADAME , duchesse de Berry , était simple , gracieuse , attrayante , comme l'aimable princesse qui en faisait l'ornement ; sa robe , en gaze , bordée de chefs en or , sa coiffure en fleurs placées en demi-couronnes , son sourire bienveillant , son maintien plein de charmes , son joli pied si connu par sa petite perfection , tout attirait l'admiration et fixait les hommages.

Les princesses d'Orléans étaient charmantes dans leurs simples robes blanches , ornées d'un bouquet de coquelicots placé à leur ceinture. Beaucoup de dames de la cour portaient des toilettes pleines de goût. On voyait peu de diamans. Le bal a été gai , brillant , animé , et s'est prolongé très-tard.

— On voit de tems en tems une élégante hasarder les manches étroites depuis le coude jusqu'au poignet ; mais les *imbéciles* (puisque telle est l'horrible dénomination que nous accordons aux manches larges) paraissent devoir tenir jusqu'à la fin de l'été.

— On porte quantité de pélerines pareilles aux robes : moins de garnitures que jamais , s'il est possible. Enfin , les femmes sont , dans ce moment , dans une humeur de simplicité qui n'est interrompue que par quelques grandes représentations aux théâtres ou une fête extraordinaire.

— Quelques femmes portent sous leurs manchettes de petits bracelets élastiques fermés par un clavier d'or mat , qu'elles font remonter au milieu du bras , pendant le dîner , afin de retenir la manche , qui , par sa largeur démesurée , doit tomber infailliblement dans tous les plats qui passent auprès.

— Un des plus jolis ornemens , sur une paille de riz , est un gros pavot d'un rose très-tendre.

— Nous avons vu une paille de riz doublée en crêpe cerise , et ornée d'un bouquet de plumes cerise qui était d'un effet très-élégant.

— D'autres chapeaux en crêpe blanc , ornés de plumes bleues ou roses , destinés pour le spectacle.

— Quelques petits bonnets fond en blonde , garnis , sur le devant , d'une espèce de guirlande toute formée de rubans découpés.



— Sous le corsage des robes façonnées, on porte des guimpes en mousseline ou en tulle, ornées d'une ruche autour du cou.

— On a vu depuis peu plusieurs robes ornées d'une double rangée de franges à une main de distance l'une de l'autre.

— Pour deuil, le côte-pali uni, gris perle, se brode en soie noire ou blanche.

### MODES D'HOMMES.

*Costume habillé.* Les habits marrons, bronzes, pomme de chêne, sont toujours en très-grand nombre; mais les mieux portés sont de couleur bleu anglais et vert russe. Ces habits ont le collet en velours noir, et les boutons en métal doré. Ils sont sans fausses poches, très-dégagés sur la poitrine et sur les hanches; les pans sont plus allongés et plus étroits.

— Les gilets présentent une grande variété d'étoffes de soie de couleurs tendres. On en voit beaucoup de vert opale, bleu clair, violette des bois. Ces gilets sont généralement à collet droit et tombent en pointe très-prononcée sur le devant. On ne boutonne que deux ou trois boutons; le dernier restant libre. Les revers sont tellement dégagés qu'ils laissent la poitrine entièrement à découvert. Les gilets en piqué blanc sont toujours très-bien portés, et, malgré la saison, on voit encore des élégans qui mettent un gilet blanc sous un gilet de soie: par compensation d'autres fashionables n'en portent plus du tout le matin sous la redingote.

— Les pluies continuelles qui règnent depuis un mois ont mis à l'ordre du jour les pantalons noirs en étoffes légères, cachemire, mérinos ou mexicaine; néanmoins les pantalons de nankin et en piqué blanc sont restés en faveur. On a repris les grands ponts. Le pantalon habillé doit toujours dessiner la forme de la jambe, mais il se porte plus court. Les sous-pieds continuent à être de rigueur: on les fait entrer dans le soulier.

— Les bas de soie blancs sont les seuls admis avec les pantalons blancs, de nankin ou de couleurs claires. On les porte en soie noire avec les pantalons en étoffes noires.

— On ne laisse plus voir de col. La cravate très-flexible s'attache par un petit nœud formé par une simple boucle. La



chemise ferme par cinq ou six petits boutons en or tout unis.

— Les manchettes rabattues sont adoptées par les fashionables les plus en crédit dans le beau monde.

— En toilette les gants sont en tricot blanc, et en négligé en tricot de couleur écrue.

— *Costume négligé.* On n'aperçoit aucun changement notable dans les redingotes; elles sont toujours à collet coupé carrément, à un rang de boutons, très-courtes et dessinant fortement la taille. Le maron et la couleur pomme de chêne sont les couleurs les plus généralement adoptées; mais le bleu anglais est aujourd'hui plus élégant. Malgré la fraîcheur des matinées, on voit quelques redingotes en drap zéphyr et en étoffes légères.

— Nous avons déjà dit que plusieurs fashionables suppriment le gilet en négligé. Ils ont presque généralement adopté, pour le matin, la chemise en jaconas fond blanc, à petites raies bleues ou couleur de feu, ou avec des petits bouquets de fleurs de diverses couleurs.

— Les pantalons négligés se ferment par-devant avec des agrafes, et se font tellement larges, qu'on les désigne sous le nom de *pantalons à jambe d'éléphant*; ils se font en nan-kin ou en piqué fond blanc, à petites raies de couleurs tranchantes.

— La cravate la mieux reçue en négligé, et même en demi-toilette, est en gros grains noir mat; ces cravates doivent être fort longues, et les bouts se replient sur la poitrine.

— Les bottines en étoffe d'été, de couleur assortie à celle du pantalon, se montrent en plus grand nombre; on ne peut cependant pas encore dire que cette chaussure soit en vogue.

— La forme des chapeaux a reçu quelques modifications; elle est plus élevée, légèrement conique: les bords sont plus larges et moins relevés qu'auparavant.

oooooooooooo

#### MELANGES.

OPÉRA-COMIQUE. — *L'Illusion*, drame lyrique en un acte, de MM. Saint-Georges et Ménissier, musique de M. le chevalier Hérold, a obtenu un succès complet, quoiqu'il soit difficile de se faire illusion sur l'invraisemblance du sujet de la pièce.







*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opéra.  
 Chapeau de gros de Naples et Paille de riz. Redingote en organdie brodée  
 Brodequins Des magasins de M<sup>lle</sup> Charmotte rue de la Paix N<sup>o</sup> 9.

Published by J. and J. Fuller

Boule  
 Redingote.  
 Coiffure pa





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.

Ridingote, Colet de Velours assorti, Gilet en Caroline, Pantalou en piqué, Chaussettes écruës.  
Coiffure par M. Normandien (amable) Passage Choiseul.

Opéra.  
brodée

J. Fuller







Gustave, secrétaire d'un grand seigneur allemand, aime sa fille Laurence; mais cette dernière, qui le paie de retour, sacrifiée aux convenances du rang et de la fortune, épouse un baron de Valborn. Gustave, désespéré, fuit les lieux qui lui rappellent sans cesse un bonheur qu'il ne peut plus espérer; il erre dans les montagnes du Tyrol, et va périr dans une tourmente, lorsqu'un jeune chasseur lui sauve la vie et le conduit dans sa cabane, où Gustave trouve une jeune et jolie Tyrolienne qui s'appelle aussi Laurence. Par sa candeur, sa grâce, sa beauté, plus encore que par son nom, elle lui rappelle tellement l'amante qu'il a perdue, qu'il ne peut s'empêcher d'en devenir amoureux. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, c'est ici que se trouve le nœud un peu embrouillé de l'intrigue : dans celle qu'il aime, il ne voit que celle qu'il aime; c'est la baronne que la force de l'illusion lui fait retrouver dans la jeune Tyrolienne. Au moment où il va épouser cette dernière, on annonce qu'une baronne, sœur de lait du chasseur, vient visiter les lieux où elle a passé son enfance. Cette baronne, c'est Laurence devenue veuve; Gustave la revoit, et son amour renaît. La jeune Tyrolienne se désespère et se sacrifie. La baronne y consent : à la faveur de la nuit et d'une parure semblable, c'est elle qui reçoit, aux pieds des autels, la main de Gustave à son insu. Quand la noce revient, on cherche et on appelle la généreuse montagnarde; on l'aperçoit un instant sur les rochers : un cri de terreur se fait entendre; l'infortunée s'est précipitée dans l'abîme.

Des détails attachans par leur bizarrerie et disposés avec art, quelques morceaux de musique agréables; mais surtout le jeu de M<sup>me</sup> Pradher dans le rôle de la jeune Tyrolienne, ont désarmé toute critique. Une romance, chantée par M<sup>me</sup> Pradher, a surtout été applaudie comme le morceau le plus gracieux de la partition. Il y a également dans l'ouverture un motif délicieux.

GAITÉ. — *Le Prêteur sur gages*, mélodrame en trois actes, n'a pas été reçu sans quelque opposition par le public lors de sa première représentation. Plusieurs situations intéressantes doivent cependant assurer à la pièce un succès durable, lorsque les auteurs auront fait disparaître des longueurs, et modifié quelques scènes mal exécutées qui ont été le sujet des



mécontentemens des spectateurs. Les auteurs sont MM. Be-  
raud et Saint-Georges, l'un des auteurs de l'*Illusion*.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Demoiselle Djeck (l'Éléphant), par  
ses mille et une gentilleses doit assurer mille et une nuits de  
fortune pour ce théâtre et de plaisir pour ses habitués. Elle  
a, ces jours derniers, ajouté à son rôle une variante à  
laquelle personne ne s'attendait. Elle venait de terminer son  
dîner, le cornac annonce à la brillante société que sa sei-  
gneurie l'Éléphant a l'habitude de danser après ses repas. —  
Comment, elle danse? dit une belle dame. — Sans doute,  
répond le cornac, et d'une manière très-décente; vous allez  
voir. L'orchestre prélude, mais voilà que demoiselle Djeck,  
tourmentée par dame Nature, peut-être aussi par le vin  
qu'elle a bu, est dans l'obligation de satisfaire certain besoin  
qu'un autre appelle le *bien-être de la nature*. En un instant,  
toute la scène devient un vaste océan, le souffleur quitte son  
trou et se sauve à la nage, les odalisques ont les pieds sub-  
mergés, et la scène change de terrain; mais le torrent s'é-  
coule, et après quelques travaux d'urgence, chacun peut  
bientôt marcher à pied sec. Cette scène, comme on le pense,  
n'a pas été la moins gaie de la soirée. On a beaucoup ri; les  
cris de *bis!* se sont fait entendre de toutes parts; mais vai-  
nement: demoiselle Djeck a été sourde à leur demande, peut-  
être à cause de l'ordonnance de police qui défend de rien  
répéter au théâtre, et qui expose à des poursuites ceux qui  
accèdent aux exigences du parterre. Après cet événement,  
qui va sans doute nécessiter quelques précautions de la part  
de l'administration, la pièce a été continuée au milieu d'una-  
nimes bravos, et demoiselle Djeck n'en est pas moins venue  
à la fin de la pièce recevoir, avec toute sa grâce, une  
triple salve d'applaudissemens, qui ont dû lui prouver, ainsi  
qu'à l'administration, que le public parisien ne tenait pas  
rancune.

#### CORRESPONDANCE.

Monsieur, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'a dit : *On ne peut  
contenter tout le monde et son père*; j'aurais ignoré le proverbe,  
que les rumeurs excitées par l'apparition des *Métamorphoses  
de la Chevelure* me l'auraient appris : croiriez-vous qu'un  
petit livre dans lequel j'ai consigné les fruits de mon expé-  
rience, a été un sujet d'alarmes pour beaucoup de gens qui



se sont imaginé que j'en voulais à leur industrie. J'ai indiqué par quels soins on peut conserver ses cheveux, et vite bon nombre de mes confrères d'imaginer que j'allais mettre les perruques en interdit. Quand on a des cheveux roux ou blancs, souvent on est bien aise de ne les avoir ni blancs, ni roux; je me suis avisé de dire comment on peut obtenir ce résultat sans les teindre, et soudain le corps des parfumeurs de se déchaîner contre moi, par amour pour les cosmétiques. J'ai tonné contre le bonnet grec, auquel sont dues tant de calvities précoces, et j'ai soulevé l'immense ligue des bonnetiers, qui m'a presque regardé comme un séditieux, parce qu'à son nez, à sa barbe, j'ai osé crier à *bas la calotte!* Quel blasphème! à *bas la calotte!* à la barbe des Athéniens! Permettez-moi, monsieur, d'emprunter la voie de votre journal pour répondre aux uns et aux autres: que ceux d'entre mes confrères dont la peur s'est emparée se rassurent, le règne des perruques ne passera pas de si tôt, et comme dans ce monde insouciant, contradicteur, il y aura toujours assez de personnes qui ne suivront pas mes conseils, il est permis d'espérer que tant que l'univers n'aura pas perdu la tête, force sera aux bons esprits de recourir à notre ministère. Quant à MM. les parfumeurs, s'ils tremblent pour leurs *caux blondes et noires*, s'ils craignent que les croyances en l'efficacité de l'*huile de Macassar* puissent être ébranlées, il y a des tribunaux de la foi; qu'ils en fassent décider la perpétuité par un arrêt, et alors il n'y aura plus rien à objecter. Restent, pour le maintien des calottes, les frileux, les peintres en bâtimens et les philhellènes honoraires; c'est là, je pense, une masse assez respectable de consommateurs, pour que les bonnetiers ne redoutent pas la perte d'une branche récente de leur industrie. En résumé, je suis convaincu que *les Métamorphoses de la Chevelure* produiront un grand bien, sans porter préjudice à qui que ce soit. MM. les coiffeurs n'ont donc pas raison de se plaindre, mon petit livre ne leur fera jamais autant de tort que le drame de *Henri III* n'en a fait aux barbiers pauvres diables. La mode des mentons barbus a déjà réduit leur casuel de 75 pour 100: que deviendrait-il, si, par surcroît de bizarrerie, nos élégans allaient prendre en fantaisie la moustache? Je frémis rien que d'y songer, et j'écarte cette prévision pour revenir à l'objet de mon ouvrage, que j'expliquerai en deux mots. J'enseigne à se préserver de la calvitie, toutes les fois qu'elle n'est pas inévitable, et je révèle par quels moyens on parvient à changer la nuance des cheveux, quand elle est d'un fâcheux aspect. Voilà tout ce que je me propose d'apprendre



au public et notamment aux dames. Agréez, monsieur, etc.  
VILLARET, galerie Delorme, n° 25.

ANNONCES.

— Les 46<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> Numéros de la REVUE BRITANNIQUE viennent de paraître successivement à la Librairie de Dondey-Dupré, et justifient constamment les éloges que nous avons donnés à ce recueil intéressant. Le Numéro 46 contient les articles suivans : Art. I. *Des Jardins pittoresques et des Plantations d'agrément.* — II. *Considérations nouvelles sur les Comètes et leurs habitans.* — III. *État actuel et avenir de la Grande-Bretagne.* — IV. *Scènes de la Propontide et du Bosphore. Mines de Famatina dans l'Amérique du sud.* — V. *Les eaux de Cheltenham.* — VI. *Nouvelles des Sciences, de la Littérature, etc.*

Le Numéro 47 se distingue également par le choix des sujets. Art. I. *Des Drames historiques de Shakspeare. Journaux anglais hebdomadaires.* — II. *Gouvernement des États-Unis d'Amérique.* — III. *Nouvelle colonie anglaise dans l'Australie.* — IV. *Les Princes Romains.* — V. *Le Soldat Russe et la jeune Arménienne.* — VI. *Nouvelles des Sciences, de la Littérature, etc.*

— NOUVEAUTÉS. Parmi les maisons de Nouveautés qui se sont formées cette année, l'on remarque celle de la Muette, rue de la Monnaie, n° 26, qui se distingue, entre autres choses, par un très-joli choix de Schalls d'été, tels que Bagnos unis et brochés, Schalls Arabes, Philadelphes, Crêpes de Chine dans tous les genres, Cachemires légers et autres, toutes sortes d'Écharpes et de Fichus. Joli choix aussi de Mousselines imprimées pour robes, et de Guimghams unis et fantaisie. L'on trouve également dans cette maison des assortimens considérables de Soieries, de Draperies, de Toiles blanches, de Batistes pour chemises, pour mouchoirs et autres usages, de Percales, de Calicots, de Mousselines unies et brodées, de Jaconas unis et fantaisie, d'Étoffes pour meubles, de Linge de table et autres articles de Nouveautés. Articles aussi pour Gilets et pour Pantalons.

*Nota.* Nous croyons devoir indiquer cette maison, qui se recommande à plus d'un titre, et qui vend véritablement à prix fixe.

— M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> PILON, brevetée de LL. AA. RR. Madame la Dauphine et Madame, duchesse de Berry, pour la fourniture des robes et habits de cour, ainsi que des modes, a l'honneur de prévenir le public et le commerce qu'elle a acquis, de la succession de M. Leroy, avec qui elle était associée depuis huit ans, tous les droits dépendans de son fonds de commerce, situé rue de Rivoli, n° 36, et qu'elle transfère même rue, n° 18, le 25 août, sous la raison Maison Leroy, dame et D<sup>lle</sup> Pilon, successeurs.

M<sup>me</sup> Pilon peut appuyer ses droits sur la lettre suivante, que vient de lui adresser M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Leroy.

Madame,

Je me fais un devoir de déclarer que, par les arrangemens faits entre nous, vous pouvez seule vous dire successeur de M. Leroy, dont vous étiez l'associée depuis huit ans, le faire connaître à qui bon est utile, et démentir toute assertion contraire. Je suis, Madame, avec amitié. V<sup>e</sup> LEROY. Ce 15 juillet 1829.

*A ce Numéro sont jointes les planches 654 et 655.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.